

# REVUE DE PRESSE

*Le Cercle de Thor, Manfred Kahn*



LA MANUFACTURE DE LIVRES DE LAPOSTOL  
la manufacture de livres

# LIVRES/

Par **PHILIPPE GARNIER**  
Photo **MARTIN COLOMBET**

**L**e héros du premier roman de Manfred Kahn, *le Vestibule des lâches* (Rivages, 2022), avait perdu femme, fille et mémoire dans les massacres du Bataclan. Au début du *Cercle de Thor*, alors que Jeanne, professionnelle du renseignement depuis trente ans, s'attend à être saquée, elle se voit offrir par son patron un cadeau qu'elle sait empoisonné, mais qu'elle trouve irrésistible. C'est dans le contexte de l'après-Bataclan, la DGSE, sonnée, doit se refaire une façade. Jeanne est un ancien agent de terrain, et pour remédier au problème principal posé par les jihadistes infiltrés européens («on ne sait pas ce qu'ils veulent, on ne les connaît pas»), elle propose à son directeur de lui fournir «de l'intelligence de guerre en territoire français», par définition illégale et clandestine. On ouvre une

PMI (un centre de protection maternelle et infantile) dans un quartier de banlieue, dont le personnel appartient aux Services. Tout en secourant les femmes battues ou en détresse, on les écoute. Les terroristes trouvent refuge et soutien chez eux – familles et anciens amis voyous. Les femmes savent tout, entendent tout. Certaines finissent par parler. Pas sans risque évidemment. Le stratagème de Jeanne, après avoir porté ses fruits, paraît devoir lui péter à la gueule.

Ainsi commence ce roman d'espionnage aussi choquant qu'hors du commun (empêcher l'implantation d'un Hezbollah français), magistralement mené par quelqu'un dont c'est le premier roman du genre. Ce *Cercle de Thor* se lit à une vitesse infernale comme un thriller, mais il a aussi la rage aux dents. C'est une œuvre aux ambitions littéraires déclarées. Il est beaucoup question de *l'Iliade*. Donnée pour morte au mitan de l'histoire, Jeanne s'attache au mât de son vaisseau, en l'occurrence une tour de banlieue condamnée qui n'abrite que proxénètes et trafiquants d'armes et où elle se cache. On veut la supprimer parce qu'elle est en possession d'un dossier explosif, legs d'un ancien amant, clandestin devenu proche des milieux d'affaires et politiques corrompus qu'il voulait exposer avant de mourir. La poésie se niche parfois dans la technologie: le dossier est une sorte de coffre numérique dont seule Jeanne peut deviner les codes enfouis dans les souvenirs de leur amour. Ce qui ne l'empêche de se sentir manipulée d'outre-tombe par ce personnage fascinant, surnommé Bartex. C'est ce fantôme qui mène la barque, avec en renfort

## Manfred Kahn «Ecrire, ce n'est pas raconter, c'est inventer»

L'auteur du «Vestibule des lâches» livre un roman d'espionnage sous tension, dans lequel une jeune femme infiltre les milieux islamistes. Rencontre à visage découvert.

technique une poignée de têtes brûlées revenues de tout, qui constituent aussi des personnages inoubliables.

### LE COMLOT HEIDEGGER

Pour les besoins de cet article, Kahn était d'accord pour se présenter sous ce nom presque vierge. «Je ne trouve pas "insultant" que vous n'ayez pas lu mes précédents livres. Vous n'êtes pas le seul et je vis très bien avec ça. J'ai créé Manfred Kahn comme j'ai créé les personnages de mes livres, je l'aime bien.» On aimerait pouvoir protéger cette «légende», imaginer Kahn en Ecosse dans un isolement crâne, si ce n'est que la maturité technique du roman est irriguée du parcours tenace et hautain d'Alain Claret, romancier de 70 ans: voué par son milieu social à devenir prof, il choisit la rupture, vend son piano, monte à Paris «pour écrire». Vie chiche, bohème, une dizaine de romans noirs et polars publiés depuis 1991; mais une carrière pas si fantomatique. Il y a des interviews, des apparitions sur plateaux au cours desquels il déconcerte parfois les animateurs par la véhémence de ses convictions. «Je n'écris pas des polars ou des romans noirs, mais des tragédies. Les personnages écrasés de toutes parts par le destin, le pouvoir, la haine animale ou l'injustice, survivront-ils en conservant une éthique, une capacité à aimer et à se faire aimer, une conscience de l'irréparable beauté du monde? Ou seront-ils ramenés dans le troupeau sous la domination d'une quelconque divinité religieuse ou totalitaire? Ce qui me sauve de la grandiloquence, c'est mon goût théâtral pour les séries B. Mais générale-

ment, on ne fait pas sonner les cloches de Notre-Dame à la sortie de mes livres. Un écrivain peut vivre dans l'ombre sans renier son ambition, ni mourir de soif en voyant les autres s'abreuver à la fontaine.»

Le «Cercle de Thor» – le Thor est un village du Vaucluse dans lesquels certains futurs structuralistes firent venir Heidegger pour des séminaires dès les années 50 – est un titre aussi commercialement problématique que central au roman. Il est, l'auteur insiste, «le but et l'origine de l'histoire». Les deux phrases en exergue devraient nous alerter: l'une de Robert Littell, «maître espion de la littérature» que Kahn vénère depuis sa lecture de *la Compagnie* en 2002, l'autre d'Emmanuel Faye, commentateur controversé de Heidegger. En plus des capteurs d'héritage connus (Beaufret, Fédier, Vezin) qui rendirent l'œuvre de l'Allemand à la fois plus acceptable idéologiquement et imitable textuellement, Kahn élargit le cercle et le complot, s'en prenant au «gang structuraliste» qui a sévi en France à partir des années 70. «Après la destruction du III<sup>e</sup> Reich, les avatars du nazisme, ses théoriciens, ses idéologues, au premier rang Heidegger et Carl Schmitt, continuent à élaborer leurs théories nihilistes qui se diluent lentement

pendant quatre-vingts ans dans les démocraties et dans la construction symbolique de l'Europe. Ils infiltrèrent les milieux politiques, économiques et intellectuels, déstructurant, déconstruisant les valeurs humanistes et philosophiques des Lumières, achetant les élites et les décideurs par leur cupidité ou leur goût maldif du pouvoir. Ils sont toujours là, entraînant derrière eux toutes les radicalités – religieuses, sociétales, intellectuelles. Trumpisme, extrêmes droites fascistes, extrême gauche stalinienne, islamisme fondamentaliste, croyances millénaristes, antisémitisme... Ils veulent le pouvoir, ils affûtent leurs discours pour leur Nuit des longs couteaux.»

On comprend que pour l'auteur ce *Cercle* est plus qu'un *MacGuffin* romanesque. C'est du moins cette secte que combattent Bartex et ses complices par des moyens à peine avouables. Quand on le pousse un peu, Kahn envoie la boutade de Picasso, «quand je n'ai plus de bleu, je mets du rouge». Il ne cherche pas, il trouve. Il n'est pas homme de terrain, mais d'imagination. Un homme de livres, de bibliothèque. «Pour moi un roman est une machine sophistiquée avec des possibilités infinies. On crée littéralement quelque chose qui n'existe pas, avec derrière nous toute l'ingénierie littéraire développée pendant des siècles, depuis l'Iliade et l'Odyssée. Donc il faut pas mal d'humilité et une sacrée envie de renverser la table. Beaucoup d'écrivains se contentent de raconter une histoire et quelquefois ils le font bien. Mais écrire, ce n'est pas raconter, c'est inventer, chercher, trouver, un nouveau langage aussi bien dans la forme que dans le fond. L'écrivain ne ●●●

«Ce qui me sauve de la grandiloquence, c'est mon goût théâtral pour les séries B.»



Manfred Kahn à Fontainebleau.



**MANFRED KAHN**  
**LE CERCLE DE THOR**  
 La Manufacture de livres  
 360 pp.  
 21,90 € (ebook: 15,99 €).

●●● *parle pas le langage des autres. La pratique de la poésie nous enseigne cela avec panache. Bien sûr c'est très ambitieux et le résultat est vraiment aléatoire, mais c'est cette ambition qui doit nous guider.»*

**«UN TRUC SALE, VIOLENT»**

Son style va du simple utilitaire dans les scènes d'action aux poussées plus littéraires : «*Le corps de Jeanne ressemblait à ces navires ouvragés, prisonniers de la banquise, qui attendaient que la glace s'ouvre pour reprendre leur route.*»

«*Tout le décor de cette histoire, dit-il, n'a pas grand-chose à voir avec la réalité. La mosquée, la banlieue, les "trucs militaires ou la technologie" sont des "fantasmes" qu'il faut ensuite valider par la recherche documentaire, étayer par les observations précises de spécialistes ou d'historiens qui connaissent leur boulot. L'important c'est de trouver ce dont on a besoin et de ne pas faire d'erreurs. On peut passer deux heures sur un site d'anciens flics qui parlent dans tous les sens, de calibres, des munitions, du recul, et de la tendance du .44 Magnum chargé de cartouche .44-40 Winchester, à remonter légèrement sur la droite en cas de tir tendu.*» Il ne s'est permis qu'une balade boulevard Mortier, longeant les murs des casernes qui abritent les services de la SDGE. Il s'amuse aussi du fait que dans l'édition on l'a souvent soupçonné d'être un ancien agent.

«*Le principe du Cercle de Thor, c'était de faire le contraire du Bureau des légendes : un truc sale, violent, chirurgical et terrifiant. Du surhumain policier. Une bonne histoire d'espionnage c'est celle à laquelle on ne comprend rien, qui vous emporte sonné et vous montre la complexité mortifère des liens, des enjeux et la façon dont elle se passe sous votre nez, avec la certitude que vous n'aurez droit qu'à quelques commentaires sibyllins dans la presse de la part de spécialistes qui pensent savoir mais qui ne savent pas. On pourrait demander à Guéant et Hortefeux leur expertise !*»

Kahn revient souvent aux années 80, où commencent à régner les intermédiaires, les agents, les négociateurs – «*Le moment où les services secrets et les industriels font la politique étrangère de la France ; le contrat démocratique est rompu au nom de la cupidité et de la primauté du business.*» Il se défend de faire de la provoc, même si certains passages paraîtront choquants, comme lorsque Jeanne doit revêtir un hijab. «*Tu verras, c'est sexuel*», lui confie sa complice Aaliyah. Kahn s'insurge : «*C'est une simple réflexion sur un phénomène qui fait beaucoup parler. La première chose*

*à laquelle on pense quand on croise une femme voilée, ce n'est pas à elle, mais à son corps qu'elle nous montre caché. C'est de l'exhibition de nous signaler qu'elle dissimule ce qui doit être très important pour elle. D'où ce sentiment de puissance ressenti grâce cette manipulation, ce rappel au sexe dans un moment commun et ordinaire ; la rue, le métro. Et inévitablement le narcissisme qui en découle : je suis celle qui est nue au regard de Dieu.*»

Il y a aussi un pogrom fomenté dans son livre, contre une communauté inattendue. A ce sujet, il insiste sur le fait que l'idée du massacre préparé dans ce quartier de banlieue est entrée dans l'histoire avant celui perpétué en Israël en octobre 2023. «*La rédaction du roman a duré plus de deux ans, de 2020 à environ 2023. Je ne me suis pas inspiré de cet événement. J'ai donné le manuscrit à mon éditrice chez Rivages (qui aimait beaucoup le Vestibule) ; elle l'a gardé sous le coude pendant un an, sans trop savoir qu'en faire. Elle a fini par le refuser pour des raisons qui n'étaient pas claires. Ensuite il a fallu renouer contact avec les éditeurs, ce qui prend toujours du temps, jusqu'à ce que Pierre Fourniaud, qui m'avait déjà publié [à la Manufacture de livres] le prenne avec enthousiasme.*» Même si l'histoire s'y prête, notamment avec sa fin ouverte, l'auteur se défend d'avoir eu série en tête : «*Je ne pense jamais à une éventuelle adaptation de mes livres. Bien que ce pourrait être tout à fait possible et intéressant. Les gens de cinéma trouvent mes histoires trop complexes et déstructurées. Peut-être n'ont-ils pas encore digéré Tarantino, Malick ou Visconti. Le problème, c'est qu'eux aussi, trop souvent, ils racontent.*»

S'attend-il à plus de buzz qu'à la parution de ses autres romans ? «*Devrais-je craindre des réactions violentes ? Pourquoi ? Parce que je décris la violence qui est sous le nez de tout le monde, empoisonne la société et menace un équilibre difficilement acquis ? Les faits sont là. Je ne maltraite pas les musulmans, ni les immigrés, ni les femmes, ni même les imbéciles qui parlent des musulmans, des immigrés et des femmes. Je parle de la violence qui manipule une humanité trompée, écrasée ; aveuglée par des donneurs de leçons qui pour marteler leur message détruisent le sens, la rationalité, la vérité. Mais je suis sans doute naïf à force de veilles studieuses, à compter les offensés et les humiliés. Personnellement, je me tiens à l'écart de ce que j'écris. Je suis intéressé par ce que je fais, pas par ce que je suis. Pour moi, l'écriture est une vie de remplacement, et elle prend toute la place.*»

ROMAN

## Lutte finale

Un roman d'espionnage à l'ancienne, mais avec un héros américain, et une intrigue qui tourne autour d'un complot international.



Le Cercle de Thor de Manfred Kahn, éd. La Manufacture des livres, 21,90 €

Un roman d'espionnage à l'ancienne, mais avec un héros américain, et une intrigue qui tourne autour d'un complot international.

Un roman d'espionnage à l'ancienne, mais avec un héros américain, et une intrigue qui tourne autour d'un complot international.

Un roman d'espionnage à l'ancienne, mais avec un héros américain, et une intrigue qui tourne autour d'un complot international.

Un roman d'espionnage à l'ancienne, mais avec un héros américain, et une intrigue qui tourne autour d'un complot international.

Un roman d'espionnage à l'ancienne, mais avec un héros américain, et une intrigue qui tourne autour d'un complot international.

Un roman d'espionnage à l'ancienne, mais avec un héros américain, et une intrigue qui tourne autour d'un complot international.

## De bruit et de silence

Les romans d'espionnage avancent régulièrement à travers une forêt de faux-semblants, d'informations étalées au grand jour et contredites la page d'après. C'est le plaisir du genre et ce *Cercle de Thor* en fait son miel comme nul autre. Manfred Kahn semble connaître sur le bout des doigts ce qui se trame derrière les murs silencieux de la DGSE, la Direction générale de la sécurité extérieure. Et même si tout était inventé dans ce roman que le plaisir de lecture, qui se mêle constamment à l'effroi de ce qui est raconté, ne serait pas diminué. C'est le principe du genre : difficile de faire la part des choses entre invention et vérité,



fiction et réalité. Les détails échappent à l'entendement mais les eaux troubles dans lesquelles ils baignent sont reconnaissables. Jeanne, l'héroïne, membre éminente de la DGSE, plonge ainsi dans un dossier explosif que lui a laissé son ancien amant avant de mourir. Il y est question d'islamisme radical qui étend sa toile dans le monde et donc en France. Dans ce roman d'une passionnante densité, qui ne fait pas l'économie de l'action, Manfred Kahn raconte une époque agitée et inquiétante que des hommes et des femmes tentent de calmer au prix d'évidents sacrifices personnels. Les croise-t-on dans la rue ? Sûrement. ■

Éric Libiot



★★★★★  
**LE CERCLE DE THOR**  
**MANFRED KAHN**  
 372 P., LA MANUFACTURE  
 DE LIVRES, 21,90 €

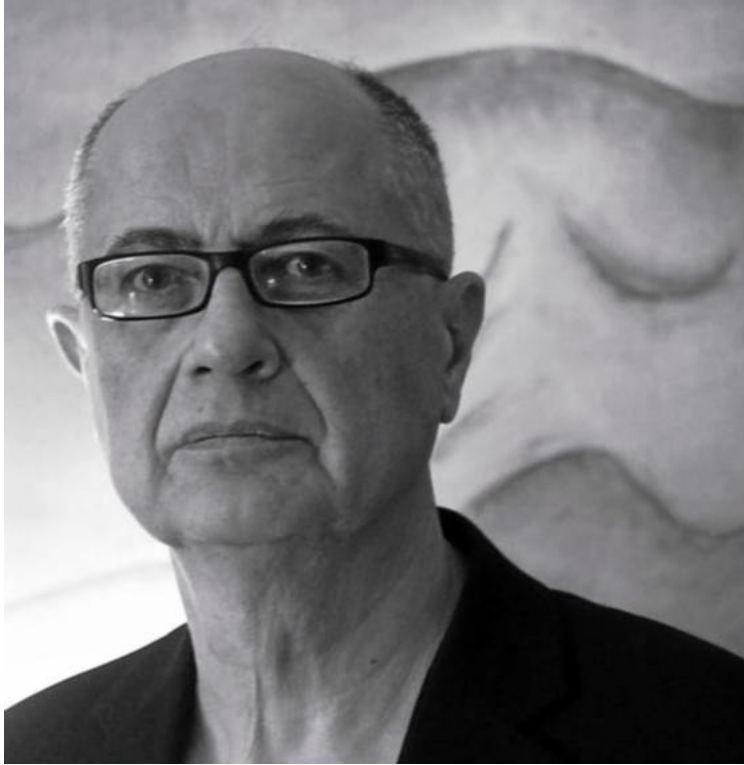
# « Le Cercle de Thor », un très bon roman d'espionnage

Roman d'espionnage sous tension, « Le Cercle de Thor » de Manfred Kahn est porté par Jeanne Doe, une héroïne fascinante et complexe qui enquête sur la menace islamiste.

Alexandre Fillon

Note : 4/5

L'espionnage à la française tient son nouveau ténor. De Manfred Kahn, les éditions Rivages avaient déjà publié « Le Vestibule des lâches » en 2022. Le voici, cette fois, au catalogue de La Manufacture de livres avec l'impressionnant « Cercle de Thor ». Le rabat de ce roman, parfaitement maîtrisé, indique que son auteur est né à Edimbourg, d'un père écossais et d'une mère française. « Manfred Kahn est poète, auteur dramatique et grand amateur de romans noirs », indique l'éditeur. Il est fortement recommandé de pénétrer illico dans son univers. Et de découvrir une héroïne mémorable. Jeanne Doe est entrée à l'âge de trente ans à la « Centrale » et elle compte aujourd'hui trente ans de service à la DGSE. La dame dirige, boulevard Mortier, une cellule opérationnelle du secteur contre le terrorisme au sein de la direction du Renseignement. Tout le monde s'accorde à reconnaître son instinct et son culot hors du commun. Jadis, il lui est arrivé d'être envoyée sur le



Manfred Kahn avance ses pions de manière implacable ! Photo DR

terrain. En mission clandestine à Kaboul et au Liban où s'est imprimé en elle un chaos qui ne l'a jamais quittée. C'est là, en 1996, pendant la guerre entre Israël et le Hezbollah, qu'elle a rencontré son mentor. Philippe Texier, alias Jacques Barthoux, dit Bartex, a été un agent sous couverture toute sa vie. Navigant « comme un caïman dans les eaux troubles » en sachant tout, sur tout le monde. L'un de ses derniers faits d'armes était une enquête sur la corruption et le financement occulte des partis politiques.

**Jeanne Doe, une héroïne que l'on n'oublie pas**

Batex vient de mourir. Juste avant, à l'hôpital, il a parlé à Jeanne d'un dos-

sier dangereux. Dossier qu'elle a récupéré à son domicile, où elle a également trouvé un pistolet semi-automatique chargé dans un tiroir. Dossier qui s'avère agrémenté d'un énigmatique poème de Baudelaire... Le quotidien de Jeanne est rendu plus tendu encore lorsque débute une prise d'otage dans une PMI de Saint-Denis où des hommes, masqués, armés et munis d'explosifs, font irruption. Jeanne est en contact étroit avec Jérémie Gauche. Un commissaire de la DGSJ qui ne fait pas l'unanimité avec ses méthodes. Ancien militaire dans les forces spéciales, Gauche a été enquêteur dans une unité de la PJ, répondant au ministère de la Justice. Son intervention va s'avérer décisive pour

Jeanne...

Manfred Kahn se montre impressionnant à tous les niveaux. Tant dans sa manière d'installer une ambiance, de planter un décor et d'y faire évoluer ses protagonistes. En peaufinant le portrait de la complexe et fascinante Jeanne Doe. Une femme que sa mère chercha à noyer quand elle était enfant. Une solitaire, divorcée et mère d'une fille habitant à Londres, qu'elle n'a pas revue depuis quinze ans. « La vérité n'a pas de trajectoire bien définie ni d'état bien défini avant qu'on ne la mesure », dit-elle notamment. Lucide, intelligente et stratège. Blessée et forte à la fois.

**Art du suspense**

Situé dans l'après Bataclan, « Le Cercle de Thor » accompagne Jeanne pendant une mission illégale et clandestine pour lutter contre la progression de la menace islamiste sur le territoire. Mission où elle peut perdre beaucoup de plumes. Et pas seulement... Manfred Kahn, lui, avance ses pions de manière implacable. En combinant idéalement un art du suspense avec la création d'une véritable œuvre littéraire. Chapeau bas. Manfred Kahn. « Le cercle de Thor », La Manufacture de livres, 370 pages, 21,90 €.



## « Skating Wilder » : une encyclopédie du skate en BD

Note : 4/5

Se laisser embarquer dans « Skating Wilder », entendre le roulement nocturne des planches défilant dans les rues. Ressentir la poussée d'adrénaline au son d'un ollie claqué au-dessus d'un banc, tenter une figure improbable. Se ramasser, se relever les genoux en sang, le fondement endolori, apprendre ainsi ce qu'est un « credit card » en souriant (jaune). Après le boulevartant « In Waves », AJ Dungo échange l'océan pour l'asphalte. Profitant du déménagement de son ami Brandon, le Califor-

nien replonge dans ses souvenirs d'ado à rider les trottoirs et brosse l'histoire de cette pratique urbaine. Des premiers « surfs de trottoir » de 1959 jusqu'aux JO, le skate a tout absorbé, tout vécu... On y entrevoit les Seigneurs de Dogtown, on y explique l'importance des premières roues en polyuréthane ou de la bible Thrasher dont le logo s'affiche encore sur des t-shirts trop larges ; tout y passe ! C'est une véritable étude anthropologique et encyclopédique, au graphisme aussi aérien qu'un front-side de Tony Alva. Bien rythmé, l'album mêle récit intime et documentaire, intégrant de petits modes d'emploi de tricks façon fanzine. Si l'ensemble déclenche un peu moins d'émotions que sa première BD, la belle histoire d'amitié entre Brandon et AJ résonne fort.

Gwen Rastoll

Brandon Dumais et AJ Dungo. « Skating Wilder ». Casterman, 24 €.



## « La mort clandestine » : une passion peu banale



Note : 4/5

Le narrateur a été envoyé en mission culturelle, dans une ville d'un pays du Golfe Persique jamais nommé, comme ne le sont pas, non plus, les personnages. Cet homme européen a laissé, en France, son épouse et ses enfants pour venir s'installer dans un appartement meublé avec un balcon. Au 11<sup>e</sup> étage d'une tour, entre le désert et la mer. Chaque jour, il s'en va marcher dans les jardins sur la corniche ou nager. En attendant de pouvoir retrouver son « amante », son

« amoureuse ». « La mort clandestine » raconte une relation d'amour et de passion peu banale. Face à l'homme en question, il y a une femme musulmane, marocaine, mariée, mère de deux enfants, enseignante dans une école, habitant, elle aussi, dans une tour. Tous les deux volent des moments ensemble. Ils se voient dès qu'il leur en est possible sur des parkings, dans des ascenseurs ou dans son appartement à lui. En public, ils ne peuvent pas se toucher, s'aimer seulement du regard. Leur aventure est leur bulle, leur jardin secret. La matière aussi d'une histoire que tous les deux écrivent, au propre comme au figuré... Hadrien Laroche signe là un livre envoûtant sur l'attente et la solitude. Un roman étonnant dont le décor est un protagoniste à part entière.

A.F.

Hadrien Laroche. « La mort clandestine », Seuil, 285 pages, 21 €.

« À PLEINS POUMONS » ● Du tragi-comique piqué de dystopie



Note : 4/5

Le récit s'ouvre sur une scène de la vie quotidienne. Johanna prépare le sac de sa petite fille en partance pour une semaine chez son père.

Une semaine de liberté dont se réjouit Johanna qui va en profiter pour se plonger dans l'histoire familiale rédigée par son propre père. Nous sommes en Islande, terre de sagas par excellence. Et c'est bien à la lecture d'une épopée entrelardée de fantastique que vont se livrer la jeune femme et par rebond, le lecteur. Les olives y deviennent le seul antidote à une mort précoce sur le champ de bataille, le coq Jupiter se chevauche tant il est grand, des femmes volantes ou un lapin dessiné sur la lune croisent les hauts et les bas des générations depuis le XX<sup>e</sup> siècle. Un texte foisonnant qui mêle l'intime et l'universel, la petite et la grande histoire et nous transporte du nord de l'Islande à Toronto ou en Toscane. Rien de linéaire dans ces parcours de vie, fugaces ingrédients d'un conte tragi-comique piqué de dystopie qui interroge la mémoire collective. Quel héritage laisserons-nous ?

Anne Lessard

Pedro Gunnlaugur Garcia.

« À pleins poumons », traduction Hadrien Chalard, Métailié, 23 €.

POCHE ● « Rêves de train » : un classique de Denis Johnson



Denis Johnson (1949-2017) était aussi impressionnant sur le long cours, comme avec « Arbre fumée » couronné par le

National Book Award, que sur un format plus resserré. En moins de 150 pages, « Rêves de train » raconte la longue existence de Robert Grainier. Le gamin débarqué un beau jour de l'Idaho. Celui qui fut main-d'œuvre, bûcheron et transporteur. Celui qui perdit sa femme et sa fille dans l'incendie de la vallée de Moyea. Celui qui s'est toujours tenu éloigné de l'alcool, n'a jamais acheté une arme à feu et a terminé sa vie au fond des bois. « Rêves de train » est un classique, rien de moins.

A.F.

Denis Johnson. « Rêves de train », traduit de l'anglais (États-Unis) par Brice Matthieussent, Christian Bourgois éditeur, « Satellites », 144 pages, 9 €.

TOP DES VENTES ● Virginie Grimaldi sur le podium

Du 11 au 17 mai. Source livreshebdo.fr

1. « La prof » de Freida Mcfadden (J'ai lu).
2. « L'intruse » de F. Mcfadden (City).
3. « D'autres printemps » de Virginie Grimaldi (Flammarion).
4. « Les heures fragiles » de V. Grimaldi (Le Livre de poche).
5. « Une unique lueur » de Fred Vargas (Flammarion).

# Secrets, philosophie et enquêtes : plongée dans le thriller « Le Cercle de Thor » de Manfred Kahn

Manfred Kahn visite en profondeur le monde du secret et du renseignement : « Le Cercle de Thor ».

▣ Article réservé aux abonnés



Manfred Kahn. - D. R.



**Critique -**

Par Pierre Maury

Publié le 22/05/2026 à 10:38 | Temps de lecture: 2 min ↻

**A**vant d'ouvrir *Le Cercle de Thor*, torrentueux roman de Manfred Kahn, on imagine volontiers, comme Jeanne, « une secte vouée au culte de Thor, dieu du tonnerre dans la mythologie nordique ». Elle ne découvre de quoi il s'agit vraiment qu'après plus de 300 pages. Elle n'a pas, comme nous, lu un prologue daté du 11 septembre 1969, où un vieil homme se promène dans la campagne provençale. Il vient dans ce village, Thor, donner pour la troisième

année un séminaire de philosophie. En France, Beaufret et Fédier l'ont traduit, imposé. En 1945, il passait pour le diable et « les meilleurs éléments de l'université française [...] l'accueillent ici. » Martin Heidegger réhabilité ?

Pas dans ce roman, en tout cas, à partir du moment où Jeanne s'intéresse aux spécialistes du philosophe : « Leur travail s'attache à diffuser la pensée d'Heidegger, à essayer de lui construire des ponts avec le marxisme pour la rendre présentable. *Le Cercle de Thor* publie, traduit ses écrits en édulcorant la pensée : phrases tronquées, passages délibérément censurés ; crée un vocabulaire qui remplace le sens par le fameux écho heideggérien : la juiverie devient « le génie juif », Destruktion – Abbau deviennent « déconstruction ». »

## **La barbarie est dans les actes et surtout dans les esprits**

*Le Cercle de Thor* n'est pourtant pas un essai philosophique : il s'agit d'un thriller, et d'un excellent thriller. Du genre à laisser des traces dans les mémoires. La vérité ne s'y révèle que par couches successives, tout étant mis en œuvre pour masquer la part la plus cynique – mais aussi la plus efficace – des actions de la DGSI, celles qui se pratiquent dans l'ombre, à la limite de la légalité et même souvent du côté de l'illégalité. « C'est le travail que nous faisons », explique au directeur du Renseignement Jeanne qui reconnaît avoir sans cesse franchi la ligne blanche...

Elle s'apprête à le faire une fois encore, elle qui est un pilier des services et qui s'est trouvée à plusieurs reprises au cœur d'affaires pas très nettes, jusqu'à devenir une cible.

A 60 ans, les circonstances la conduisent à revivre dans des conditions extrêmes, un peu comme quand elle était à Kaboul ou à Beyrouth. Cette fois, c'est à Paris, dans un monde marqué par les attentats de 2015.

Elle a hérité d'un dossier dangereux. Bartex, qui fut son amant (et cette histoire va la poursuivre avec un rebondissement inattendu), lui demande de tout détruire alors qu'il a l'intention de le lui léguer, en ne minimisant pas les risques : « C'est du poison. »

*Le Cercle de Thor* est fait de ramifications dont aucune n'est totalement indépendante des autres, comme si le mal s'autogénérait sans cesse, quels que soient les moyens utilisés pour l'éradiquer. La barbarie est dans les actes et

surtout dans les esprits. « La règle c'était la guerre, la sauvagerie du pouvoir, le massacre des innocents. L'emploi de la mort était le meilleur outil de l'histoire. »

Il est question d'un « monde halluciné où Marx et Freud se battaient pourchassés par le sabre étincelant d'Allah », de gangs et d'islamistes qui ont chassé les vieux gangs structuralistes (Foucault, Barthes, Lacan et Althusser), d'une humanité corrompue, « vouée à l'enfer éternel », d'une société dont on ne sait si elle protège ou fabrique les fous, des secrets qui préparent l'avenir, des morts comme variable d'ajustement, on en passe...

Quand Jeanne prévient une collaboratrice : « C'est violent et ça va l'être plus encore », on peut la croire sur parole.

*Le Cercle de Thor*, Manfred Kahn, La Manufacture de livres, 460 p., 21,90 €, ebook 15,99 €

